

Jeune adulte, j'ai découvert le Kanun au travers du livre "Avril brisé" d'Ismail Kadaré¹. J'ai été intriguée par ce roman. Il me semblait qu'il existait en Albanie un système parallèle à celui de la justice d'état, fort bien organisé dans les montagnes albanaises, qui appliquait la loi du talion selon des coutumes établies depuis des siècles. Mais ce qui ressortait aussi de ce roman c'était que ces lois coutumières basées sur des valeurs qui m'étaient lointaines régissaient beaucoup d'aspects de la vie quotidienne des montagnards, et notamment l'accueil de l'hôte, de l'inconnu qui frappe à la porte. Au fil du temps j'ai décidé de m'intéresser un peu plus au Kanun, en faisant quelques recherches sur internet, mais aussi en questionnant les albanais que je rencontrais à Toulouse, à l'époque où nous ouvrons des squats pour les familles à la rue avec un collectif. Je trouvais peu de réponses, ce que je comprenais vaguement c'est que le Kanun se résumait très souvent à la vendetta et que les règles qui régissaient autrefois les lois du sang semblaient à l'heure actuelle en Albanie totalement changées. Par exemple le kanun protégeait les femmes et les enfants des lois du sang, or d'après les récits que je recueillais des familles exilées en France, des enfants pouvaient être en danger dans leur pays. Je rencontrais tard un soir de l'hiver 2018, assises sur un trottoir près de la gare, une grand mère et sa petite fille de 5 ans, originaire de la région de Dibra, qui avaient fui pour la protéger. La plupart des familles albanaises demandant l'asile en France sont déboutées, leur pays étant considéré comme sûr par l'union européenne. La population albanaise est une des plus grande diaspora au monde et en 2016 c'était la première nation de demandeurs d'asile en France (devant l'Afghanistan et la Syrie).

De nombreux articles de chercheurs ou d'historiens européens ou albanais sont très critiques du Kanun, qui est considéré comme un système tribal et patriarcal archaïque. L'effroyable loi du sang instaurée pour des questions d'honneur est à l'origine de nombreux exils forcés, enfermements, meurtres en chaînes, etc qui semblent totalement désuets dans une société moderne européenne.

Pourtant cela continue de m'intriguer, à la fois effrayant mais aussi questionnant, pour moi qui me confronte à la justice d'Etat en France. Je décide d'aller voir ce que l'on a à me dire dans les montagnes albanaises au printemps 2024.

Les montagnes albanaise parlent de tourisme, de centrales hydro-électriques et de coupures d'électricité quasi-quotidiennes, de pastoralisme qui disparaît, de villages isolés, de pauvreté et d'écoles vides, de culture du cannabis et de prison, de culture de la résistance (face aux ottomans, au communisme,...) mais surtout de familles en exil qui partent tenter leur chance ailleurs... Toutes les familles rencontrées ont au moins un membre de leur famille proche à l'étranger.

L'Albanie nous parle du régime communiste d'Enver Hoxha du siècle dernier. Quarante ans de paranoïa et de répression, pendant lesquels il fit construire des bunkers à la chaîne (700.000 dans un pays grand comme la région PACA) et qui coupa l'Albanie du reste du monde. Contrairement à la population albanaise du Kosovo qui sous l'oppression serbe fit parti de la grande Yougoslavie. L'Albanie nous parle d'un ultralibéralisme et d'un capitalisme exacerbé propre au XXI^e siècle qui envahit la Riviera et ses grandes villes, de la corruption incessante des élus et des tensions continues entre les partisans de 2 partis obsolètes. Les albanais parlent peu des événements de 1997, lorsque les Albanais ont vendu logements et bétail pour en placer le produit dans des sociétés financières (pyramides de Ponzi). Quand celles-ci s'effondrent, les émeutes populaires se transforment en guerre civile. Les prisons furent ouvertes par le peuple révolté et les armes furent prises dans les casernes militaires pour nourrir la révolte, celles-ci se mirent à circuler librement dans toute la population et jusque dans les mains des plus jeunes. Aujourd'hui dans les faits divers on entend encore parler de saisies d'armes illégales chez des civils.

Je rencontre Martine à Shkodra, elle vit dans les régions albanaises depuis 30 ans, chercheuse en anthropologie, elle étudie la culture des régions montagneuses du Kelmend. Martine qui connaît beaucoup de familles autour du village de Tamarë m'assure que les femmes ont un grand pouvoir

1 Titre original « Prilli i thyer ». Il a été publié en 1980 à Prishtina. Se déroulant sous la royauté, dans les années 1930, il met en scène un couple de jeunes mariés de Tirana dont le mari, écrivain, veut en se rendant dans cette région montagneuse du nord de l'Albanie comprendre les mécanismes de la vendetta et du [Kanun](#).

secret et que les maris font ce qu'elles leur disent à la maison. Matériellement j'ai du mal à percevoir ce "pouvoir secret". Martine me dit alors comme pour me le prouver que l'association de préservation du pastoralisme local a élu à sa tête une femme, bien qu'elles ne soient que 2 parmi une quinzaine de bergers dans l'association.

Nous sommes donc invitées par Flora chez elle un soir. Elle vit dans le village de Bratosh, bien à l'écart de la route principale qui remonte la vallée du Kelmend, ici les touristes ne viennent pas. Le village est très étendu, les maisons se trouvent à des centaines de mètres les unes des autres, comme c'est souvent le cas ici. À peine arrivées, je pars avec sa fille Alfrida, 10 ans, qui me parle dans un anglais impeccable, à la recherche d'un veau du troupeau de 17 bêtes, pour le ramener à l'étable alors que la nuit tombe. Elle me dit que dans son école (ou il y a 2 niveaux et une dizaine d'élèves) elle se sent "extra spéciale" par ce qu'elle est la fille de la professeuse. Sur le canapé elle me demande si je préfère l'accent british ou américain en regardant des vidéos tiktok. Pendant ce temps Flora nous prépare une bien trop grosse quantité de nourriture pour nous 4 pendant plusieurs heures. Le père d'Alfrida n'est pas là, il est en prison depuis de nombreuses années, elle ne le connaît presque pas, il devra encore y rester longtemps. Flora nous dit qu'il vient d'être hospitalisé aujourd'hui et que l'administration pénitentiaire lui demande de fournir les médicaments nécessaires pour ses soins. La prison se trouve à 1h de route, elle s'y rend toutes les semaines pour laver son linge, lui amener de la nourriture et lui rendre visite. Flora est fatiguée, elle est relativement seule. Ses autres enfants ont émigrés en France ou en Italie où ils ont fondé leurs familles, le frère de son mari est aussi parti. À Bratosh il ne reste que les anciens: ses parents et ceux de son mari à qui elle ne peut pas demander de l'aide vu leur âge. Elle a des projets pour sa ferme comme rénover la petite retenue d'eau qui sert d'abreuvoir aux bêtes grâce au soutien de l'association. Je fais avec Flora et Alfrida la liste de tous les rôles qu'elle occupe : mère isolée d'une jeune ado, femme de prisonnier, maîtresse de l'école du village, bergère et désormais présidente de l'association des bergers du Kelmend!

Plus tard je rencontre d'autres hommes qui ont fait des séjours en prison, l'un d'eux me dira: si tu n'as pas de soutien de l'extérieur tu n'as rien, c'est l'enfer et ce sont souvent les femmes qui assurent ce rôle dévoué.

Dans la société moderne on critique le Kanun pour ses valeurs patriarcales: la femme n'est pas l'égale de son mari et doit être à son service et celui de sa belle famille, elle ne possède rien et n'a pas de voix dans les espaces de discussions du village. Trouver citation

En contrepied dans le Kanun tous les hommes sont égaux et celui-ci est conçu pour empêcher les injustices au sein de la communauté.

Dans la plupart des articles grand public, livres, bandes dessinées, films etc le Kanun est souvent limité à la Gjakmarrja, c'est à dire à la loi du sang (ou reprise de sang). La reprise du sang repose sur l'honneur et la parole donnée (la Besa) qui sont des valeurs extrêmement importantes aux yeux des Albanais. Si l'honneur est souillé par quelqu'un alors un processus se met en place entre les 2 familles impactées : pour laver son honneur il faudra tuer un homme de la famille désormais ennemie, dont à son tour un des hommes de la famille devra venger le sang. C'est dans le Kanun que l'on trouve les multiples raisons pour lesquelles l'honneur peut être souillé. Le seul espace qui protège des meurtres est la Kula, une tour où vit recluse la famille qui veut protéger ses membres de la vengeance. Mais si le tueur attend trop longtemps avant de passer à l'acte c'est aussi l'honneur de sa famille qui est en jeu. La pression se fait alors ressentir de tout côté. C'est ce que décrit Ismail Kadaré dans son roman (extrait des chemises ensanglantées chap 3). Le meurtre est lui-même très codifié, de même le tueur doit être présent aux obsèques de l'homme assassiné. C'est ainsi que des familles rivales s'entre-tuent d'après les lois coutumières du Kanun pour préserver leur honneur.

Avec Martine nous avons rendez-vous dans la cafeteria d'un grand hôtel de Shkoder avec un *Bajraktar* du Dukadjin et son fils qui vit en ville (enregistrement et prise de notes). Il a fait une longue route en jeep pour nous rencontrer, son village de montagne est difficilement accessible. Les

Bajraktars sont des chefs coutumiers, ils interprètent le Kanun et en sont les administrateurs. Nous rencontrons Zef Sokol Vladaj, il a 85 ans, et cela fait 500 ans que dans sa maison se succèdent les bajraktars de père en fils. Son grand-père et son père ont disparu pendant le régime communiste. A cette époque de répression féroce sous la dictature d'Enver Hoxha, le Kanun se pratiquait en catimini. Zef dit être consulté gratuitement par les habitants locaux pour venir le questionner sur ce que le Kanun préconise face aux situations qu'ils rencontrent.

Le Kanun est un ensemble de règles orales qui reposent sur des valeurs : l'équité et la communauté, le virilisme et le patriarcat, l'honneur et la fierté. Zef le considère comme une sorte de jurisprudence locale. Le Kanun de Lekë Dukadjini, le plus connu, a été mis à l'écrit au XV^{ème} siècle. Des Kanuns similaires d'autres régions du pays existent (Mirditë, Labëria, Pukë...) mais on dit que c'est dans le nord qu'il est encore usité de nos jours.

Avec des Bajraktars du pays d'autres confessions religieuses et régions (le pays est majoritairement composé de pratiquants musulmans, de catholiques dans le nord et d'orthodoxes dans le sud) ils ont fondés l'association nationale albanaise de la mission de réconciliation en 1992.

D'après Zef le kanun a été détourné et mal interprété par certains. Il insiste : la réconciliation est un principe dont la valeur est aussi importante que la reprise du sang. Son fils, qui a la cinquantaine et vis à Shkoder, a qui il incombera de prendre le rôle de Bajraktar se demande si le Kanun pourrait évoluer dans le futur pour s'adapter à la transformation morale de la société.

En 1990 au Kosovo, Anton Cetta lance avec des groupes de jeunes et d'intellectuels *la grande Réconciliation* qui permettra à une très grande partie des familles touchées par la reprise du sang de se reconciler lors d'immenses cérémonies collectives (2952 cas), transformant ainsi profondément la société albanaise kosovare.² En questionnant des jeunes albanais.es que je viens de rencontrer dans un centre social autogéré à Prishtina, les avis divergent et se confrontent. Pour certaines, elles ont vu leurs mères prisonnières de ces principes, galérer pour obtenir des divorces, souvent inéquitable (les femmes ne possédant rien), un jeune homme me raconte que son père fut tué, alors qu'il était très jeune, par un homme jaloux, et il trouve normal de le venger, des étudiantes en anthropologie trouvent que le kanun est trop décrié et critiqué et sont elles plutôt attirées par les valeurs de justice sociales et de réconciliation du droit coutumier.

À la chute du communisme c'est la fin de la collectivisation des biens et d'un état fort. L'Albanie a connue de nombreuses mutations qui sont à l'origine d'une perte de repères et de destruction. Le taux d'émigration est très élevé particulièrement chez les jeunes (dont le taux de chômage est autour des 20%), et d'après un rapport de l'ONU de 2020, l'Albanie est considérée comme la 3^{ème} diaspora mondiale en pourcentage par rapport à sa population globale (un tiers). Les albanais ont connu l'exil depuis le moyen âge et l'occupation ottomane mais c'est après la chute du communisme qu'elle augmente significativement. Cela bouleverse évidemment la vie locale. La redistribution des terres n'a pas satisfait la population albanaise.

Lorsque je me rends à Lepushë (Kelmend) je peux voir sur la porte vitrée du café de Lina que l'Etat est en train de recenser les propriétés pour les cadastres. À l'époque communiste, la propriété privée est abolie et la majorité des terres sont collectivisées pour servir les coopératives agricoles, les cadastres sont détruits devenant caduques. Or à la chute du communisme de nombreux litiges ont eu lieu autour des terres collectivisées et de leurs restitutions; des familles se retrouvent sur des terres qui appartiennent désormais à d'autres. Le Kanun a été invoqué dans le cadre de ses conflits, aboutissant à des gjakmarrja dans cette période de libéralisation. Alors que la reprise du sang était lourdement condamnée (jusqu'à la peine de mort) et le Kanun réprimé pendant l'ère communiste, les conflits autour de la propriété privée deviennent la principale raison de sa résurgence.

Mais on ne peut affirmer cela sans comprendre mieux les liens entre l'État albanais et le Kanun.

2 <https://oralhistorykosovo.org/new-publication-the-reconciliation-of-blood-feud-campaign-1990-1991/>

La justice albanaise est partout décrite comme corrompue.

Lorsque j'évoque la question de la mafia avec des albanais, on me dira souvent « la mafia, c'est ceux qui sont au pouvoir, en sécurité, dans les belles villas ». Plusieurs personnes m'évoquent leur passage en prison ou des assignations à résidence pour avoir été attrapés par la police pour leur travail dans la culture de cannabis ou à la revente de drogues illégales (les photos de leurs visages sont publiées avec leurs noms dans les journaux), ce qui reste un moyen de revenu non négligeable dans un pays où le chômage et la pauvreté domine.

Le salaire de base (minimum) se situe autour de 400€ par mois, là où je constate que les prix des denrées alimentaires ou du gasoil, sont quasiment identiques voire au-dessus de ceux de la France (le litre de gasoil à 180 lëke soit environ 1,80€ en avril 2024).

Si les lois sur les droits des femmes, contre les discriminations, pour les droits des personnes gays,... s'alignent sur les standards de l'union européenne, la justice elle-même, semble peiner à les faire appliquer en revanche. De nombreux rapports évoquent la corruption : les hommes de pouvoir iront directement soudoyer les magistrats, là où ceux qui en ont moins tenteront d'user de la menace physique voire armée, directement sur les victimes ou leurs soutiens (associations entre autres)³.

Je suis pas sûre de laisser ce paragraphe, ça mérite au moins relecture par Martine vu que c'est sensible : *Un jour où nous sommes à Tamarë avec Martine, un de ses amis bergers, nous demande de l'accompagner au cimetière de son village d'origine pour entretenir la tombe de sa femme.

Aujourd'hui cela fait 2 ans qu'elle est tragiquement décédée. Martine me raconte que l'homme qui l'a tuée accidentellement en reculant avec son camion a été protégé par les habitants du village, constatant que ce n'était pas volontaire et que l'homme était plein de remords au point de vouloir mettre fin à ces jours plusieurs fois. Je n'ai pas plus de détails, mais il n'a été dénoncé par personne à la police, alors que tous semblent connaître la vérité.*

Martine participe parfois aux conseils des anciens, notamment par rapport à son investissement dans la défense de la tradition pastorale locale. Elle est la seule femme (et qui plus est la seule non albanaise) à y participer. Les hommes du conseil lui auraient demandé de devenir une vierge jurée, une femme qui par nécessité prend le rôle d'un homme et participe aux conseils, elle doit adopter les codes sociaux masculins et change de nom et de genre. Martine a refusé mais elle a continué de se rendre aux conseils et d'y donner son avis.

Les vierges jurées font également partie de ce qui fait le folklore du Kanun alors qu'elles ne sont quasiment plus présentes en Albanie.